

LYON
—
DIRECTEUR
JULES FRANTZ
—
33, rue Thomassin

L'Avant-Garde

LYON
—
DISTRIBUTION
Au Bureau des Journaux
—
34, rue Tupin

ORGANE DES FRANCS-PARLEURS

ABONNEMENTS : Trois mois, 3 fr.; six mois, 5 fr.; un an, 10 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 33, rue Thomassin, à Lyon.

Au moment de mettre sous presse nous recevons une lettre du citoyen Bancel que l'on trouvera plus loin.

L'Avant-Garde prépare une revue générale de tous les faits, méfaits et refaits de l'année de Grâce 1869.

Dans cette immense enfilade de choses et de gens de toutes couleurs et de toutes provenances, nous avons décidé que les différents costumes de chaque individu seront d'une vérité frappante, quoique d'une confection particulière, et d'une drôlerie à toute épreuve... pour le lecteur.

Une nuée de petits jésuites ont été commandés pour maintenir le bon ordre dans le cortège et pour entretenir une douce gaieté le long de la haie des curieux.

Que ceux qui désireraient participer à cette petite fête se hâtent de nous expédier leur grain de sel sous une forme originale. (Pas d'alexandrins.)

Chaque strophe insérée vaudra à son auteur l'envoi du journal. J. F.

Nous publions dans ce numéro la chanson primée du 4^e tournoi de l'AVANT GARDE (A quoi sert l'Amour?)

Menus-Propos d'un Franc-Parleur

L'Avant-Garde de la Littérature

Paris, 5 décembre.

Esjouissez-vous, esbaudissez-vous, citoyen Frantz, votre *Avant-Garde* flamboie aux vitrines des libraires parisiens, et tout le monde a cru que c'était un journal de la capitale, tandis que vous n'avez qu'un pied à Paris, et l'autre à Lyon, excellente position et superbe enjambée d'ailleurs.

Ce succès est dû, je n'en doute pas, au talent de vos collaborateurs, de ce bataillon de plumes hardies et incisives que

vous avez groupées autour de votre intelligente direction; il est dû aussi aux vaillantes luttres livrées par le *Vengeur* et l'*Avant-Garde*; mais j'attribue une signification plus élevée encore à votre vogue dans la *Babylone moderne*, comme dit M. Eugène Pelletan.

J'en conclus que décidément le public demande aujourd'hui à la littérature ce qu'il vient de demander à la politique, une marche décidée en avant, une initiative sérieuse, des idées qui ne portent pas la perruque de MM. Feuillet, Feydeau, ou de M. Ponson du Terrail, ni le cachet de l'empire ou de sa censure, — une *Avant-Garde* enfin!

Dans tous les temps de rénovation et de résurrection, — et nous y sommes, hein? — la foule a cherché des représentants courageux, des esprits hardis, pleins de feu et de verve qui répondissent à ses aspirations, à son désir de détruire ou de renouveler ce qui est.

De 1830 à 1848, l'avant-garde de la littérature et de l'histoire fut faite par Victor Hugo, Louis Blanc, Félix Pyat, Paul-Louis Courier, Hégésippe Moreau, Lamennais et quelques autres célébrités que la mort a touchées de son aile.

Sous le second empire, la littérature, comprimée par un cercle de fer qui a rétréci tous les cerveaux, fut rocambolique et pornocratique; elle ne joua que du forçat et de la cocotte, du Troppmann et de la Marguerite Gauthier; le public était saturé de ces exhalaisons putrides, de ce fumier littéraire, de ces produits directs de l'empire, père de toute corruption et de toute décadence, lorsque la plume de Rochefort retrouva le bon sens satirique de Paul-Louis et la bouffonnerie transcendante de Rabelais.

Pourquoi Rochefort a-t-il acquis une popularité si rapide et si méritée? Parce qu'il s'est porté d'un coup à l'avant-garde littéraire, et de l'avant-garde littéraire à l'avant-garde politique.

Car les analogies sont aussi fatales, aussi enchaînées dans le monde moral que dans le monde physique.

Un Hugo passe naturellement de l'émancipation littéraire à l'émancipation politi-

que; un Rochefort, après avoir crevé le ballon de papier impérialiste du *Figaro*, passe de la république des lettres... à sa sœur.

Toujours les hommes d'avant-garde littéraire furent les pionniers du progrès. La pensée ne se scinde pas; cette vieille logicienne va droit au but et jusqu'au but. Le peuple est poète aux heures solennelles des révolutions. La grande poésie engendre les grandes révolutions. Le coup d'aile des inspirations littéraires porte aux sommets philosophiques et politiques. Le héros remplit le cycle tout entier.

Toutes ces raisons trop sommairement expliquées, et que nous développerons dans un autre article, nous font espérer que la jeunesse, s'inspirant de l'heureux mouvement des idées et des sentiments auquel nous assistons au déclin de l'empire, créera une littérature qui ne glorifiera plus les femmes poitrinaires et entretenues, ou les forçats en rupture de ban.

Des symptômes sérieux, — et le premier symptôme heureux, c'est l'exemple de Rochefort, — nous donnent l'assurance que la littérature d'avant-garde prendra enfin le pas sur la littérature impérialiste et d'arrière-garde, car les mouvements politiques ont toujours été précédés d'un grand essor littéraire et de grands poèmes, comme la *Marseillaise*. C'est la loi de l'histoire.

Allez donc hardiment en avant, mon cher directeur, mes collaborateurs et mes confrères de l'*Avant-Garde*: soyez la véritable *Avant-Garde* littéraire et philosophique de Lyon et de Paris!

BENJAMIN GASTINEAU.

Dans leurs dernières réunions, les Libres-Penseurs lyonnais se sont concertés pour donner à l'Alcazar, le 8 décembre, de huit heures du soir à minuit, une grande fête artistique, littéraire et musicale...

On y entendra une conférence sur la *Femme*...

Des orphéons, des fanfares, plusieurs artistes distingués ont déjà promis leur concours...

PRIX D'ENTRÉE: vingt-cinq centimes... Il faut que l'ouvrier puisse y amener sa femme et ses enfants...

La recette est destinée à la multiplication des écoles de l'Enseignement libre et laïque.

A l'instigation du proscrit Bronislas Wolowski, Lyon vient de prendre l'initiative d'un grand projet: la création en France de

LA FÉDÉRATION

Organe international, démocratique et libre-penseur

Déjà, dans tous les quartiers de notre populeuse cité, de magnifiques réunions privées ont eu lieu pour obtenir l'adhésion des citoyens; une commission provisoire chargée d'examiner le projet, a été nommée ainsi qu'il suit:

A la Guillotière: Andrieux, Batifois, Louis Bérard, Chanoz et Denis Brack.

Le citoyen Raspail a été nommé président honoraire.

A la Croix-Rousse: les citoyens Comisaires, Duguerry, Francfort et Chavanne (docteur).

Aux Brotteaux: les citoyens, Pinet, et Jules Frantz.

Le citoyen Bancel a été nommé président honoraire.

Le général Bosak Hauké, membre du Comité central de la ligue de la paix et de la liberté, ainsi que le promoteur de l'œuvre, Bronislas Wolowski ont été nommés à l'unanimité dans toutes les réunions.

Une grande réunion générale aura lieu prochainement dans laquelle on constituera définitivement le bureau qui prendra alors le nom de *Comité central d'initiative*.

Nous publions à la troisième page la réponse du citoyen Bancel:

COURRIER DE LA LIBRE-PENSÉE

Mon cher ami,

L'autre jour *Figaro*, par l'organe de Villemessant lui-même, annonçait qu'il

Feuilleton de l'Avant-Garde

N^o 3

MOUTON-DUVERNET

Roman lyonnais historique et inédit

PROLOGUE

LA MÈRE GUY

VIII

L'Hôtel-de-Ville.

(Suite)

Et là-dessus, il rentra dans la maison, dont il referma la porte assez brusquement.

Ce court dialogue avait eu lieu sans que les boutiques avoisinant celle du marchand de vin se fussent ouvertes et sans que personne se fût montré dans la rue.

Du reste, cette ruelle paraissait presque abandonnée depuis qu'on avait percé un chemin dont l'accès très-facile menait plus rapidement au plateau.

Tout-à-coup la porte s'ouvrit.

Un homme entra.

— Nihilominus! cria-t-il.
— Voilà, répondit le marchand.
— C'est bien, j'ai besoin de toi.
— A votre service. Que faut-il faire?
— Tu vas le savoir.
— Dois-je vous servir quelque chose?
— Certes!
— Quoi!
— De ton vin, et du meilleur.
— Très-bien.

Et l'aubergiste allait s'éloigner.

Le nouveau venu le rappela.
— Attends!
— Nihilominus, es-tu un homme sûr?
— Vous devez le savoir mieux que moi.
— C'est vrai; tu as raison.
— Que faut-il faire?
— Te faire d'abord.
— Vous connaissez le prix du silence?
— Oui.
— Alors.
— Ta femme est-elle ici?
— A votre service.
— C'est bien, je ne te demande pas ça, animal.

— Je suis à votre disposition.
— Tu vas aller sur la place des Terreaux.
— Bien.
— Au coin de la rue Sainte-Marie, tu verras une maison de modeste apparence.

— Je la connais.
— Tu monteras.
— Oui.
— Tu frapperas à une porte en bois blanc située au premier étage, l'unique d'ailleurs. On t'ouvrira, et là...

— Et là?
— Et là, tu attendras qu'on te donne quelque chose que tu m'apporteras aussitôt.
— C'est bien. J'y cours.
— Tu te rappelles?
— La place des Terreaux.
— Rue Sainte-Marie.
— Maison de modeste apparence.
— Au premier étage.
— Une porte en bois blanc.
— Va donc, tu es un serviteur fidèle, Nihilominus ou Néanmoins, comme tu voudras. Je ne t'oublierai pas, mais n'oublie pas de m'apporter du vin.
— De suite, dit le marchand, que l'homme ve-

nait d'appeler Nihilominus, et a qui son nez aplati et imperceptible au milieu de sa grosse face réjouie avait valu ce sobriquet plaisant et bien de circonstance.

Nihilominus est un mot latin qui signifie néanmoins, et ce mot se prononçant approximativement comme nez en moins, de là on appelait ainsi le maître du cabaret qui justifiait du reste très-bien par l'absence de toute prééminence nasale le surnom que ses clients lui avaient donné.

La porte s'ouvrit de nouveau.

Et un homme enveloppé dans un long manteau, et à qui un chapeau aux ailes déployées cachait le visage, entra.

Il sembla considérer un instant l'homme qui venait d'avoir avec le marchand de vin la conversation précédente.

Il alla s'asseoir à une table en face.

— Hola! quelqu'un, cria-t-il en frappant vigoureusement sur la table.

— Voilà, dit en s'approchant le cabaretier.
— Veux-tu gagner vingt-cinq louis?
— Ça n'est pas de refus.
— Cela dépend de toi.
— Ouais, et que faut-il faire pour cela?
— Aller immédiatement à Caluire.

allait prendre en main, comme aux beaux jours du *Lampion* et de la *Chronique*, la cause des « honnêtes gens. »

Villemessant se faisant le patron des honnêtes gens! Cela m'a paru si fort que, cédant au sentiment qui dictait des vers à Juvénal, j'ai commis les strophes suivantes, que je vous envoie telles quelles :

ÉPIQUE A VILLEMESSANT.

Combien de temps encor, banquiste sans décence,
Pître incessant,
Abuseras-tu donc de notre patience,
Villemessant?

Quel scrupule, soudain, a surpris ta grande âme?
Quoi donc a pu
Alarmer ton grand cœur?... Quel baume, quel
Réclames-tu? [dictame]

Troppmann ne rente donc plus?... Tu sais, l'homme
Aux huit exploits, [me crâne]
Donc tu battis monnaie, ah! c'était une manne!...
Tout un grand mois!

Allons, pourquoi te plaindre?... Il te reste le barde
Albert Millaud,
Qui pond, chaque matin, sa *Némésis* bâtarde
Dans ton folio.

Puis l'ex-reporter Marc, Richard qui richardise,
Et B. Jouvin,
Scholl, Camors, Duvernois, Magnard qui magnar-
Toi-même enfin! [dise,

Toi le pondérateur, le Barnum et l'apôtre,
Le grand cornac,
Débitant tour à tour sonnette ou patenôtre,
Ou *salvum fac!*

Car ta main est experte en tout ce qui concerne
L'état... *Lampion*,
Chronique, *Figaro*, *Diable à quatre* ou *Lanterne*...
L'argent sent bon!

Donc il fallait un *truc* nouveau... Je viens de lire
Ton boniment,
A qui je dois en fier quart d'heure... Il m'a fait rire
Euornément!

Voici : La politique au *Figaro*, pour l'heure,
Tient le crachoir :
Abus : « Petit journal » né, tu veux qu'il demeure
« Petit, » sans choir.

En conséquence, avec une légion « fraîche »
D'hommes nouveaux,
Tu promets de servir l'honnête cause en *dèche*
Par des *Echos*.

« Rouges, » tenez-vous bien! *Figaro* veut vous faire
La guerre à mort :
Sur vous il va lâcher la meute mercenaire,
Dont la dent mord.

Et vous « honnêtes gens, » vous venez de l'enten-
L'homme aux écus... [dre,
C'est lui-même, c'est lui, — lui, qui veut vous dé-
Ipsissimus! [fendre,

Souffre qu'on te rappelle à la pudeur, et sache
Qu'être par toi
Conspué, c'est profit, et que ton appui tache
Qui le reçoit.

— Tout de suite?
— Tout de suite.
— Cela ne ferait-il rien à monsieur que je n'y
allasse que dans une heure?
— J'ai dit tout de suite.
Le cabaretier parut réfléchir.
Il lança à la dérobée un regard à son premier
consommateur.
— Je connais cette voix, fit celui-ci.
— Refuserais-tu?
— Moi! non.
— Mais...
— Mais quoi?
— Est-ce que ma femme ne pourrait pas y aller
à ma place?
— Pourquoi?
— C'est que moi je suis obligé d'aller immé-
diatement à l'endroit opposé pour monsieur que
voilà.
— Très bien, ta femme ira.
L'inconnu sortit de sa poche un petit carnet,
en déchira une feuille où il traça quelques mots à
la hâte, puis il cacheta le tout.
— Voici ce qu'il faut porter au maire de Ca-
luire Tu auras les vingt-cinq louis quand ta
femme sera de retour.

Puis, enfin, remets-toi d'une a'arme trop vive,
Car, au total,
Figaro restera toujours, quoi qu'il arrive,
« Petit journal! »

Ce serait peut-être le lieu de rapporter
ici à l'intention de Villemessant la jolie
parodie qui a été faite de cette fière de-
vise héraldique :

Roi ne puis, — Prince ne daigne, —
Rohan je suis.

La voici en trois lignes :

Beau ne puis,
Honnête ne daigne,
Villemessant.

Il va sans dire que la dernière ligne
doit être, comme les autres, lue en trois
mots.

C'est, jusqu'à ce jour, ce que je connais
de mieux réussi en l'espèce.

Salut et fraternité.
ERNEST FIGUREY.

Notre vieil ami Guillot, nous prévient
que pour son deuxième article, « le bon
Dieu restera chez lui jusqu'au prochain
numéro. »

NOTES DE L'AVANT-GARDE

Hier soir, à l'*Ambigu*, première repré-
sentation de l'*Héritage fatal*, de MM. Do-
may et Maurice Coste. (Le titre de cette
pièce lui vient sans doute de ce qu'elle a
été léguée par M. Faille à MM. Billiau et
Dumaine.)

Si j'en juge par les bizarres situations
dramatiques des premiers actes qui cor-
sent ou plutôt qui détendent ce drame, il
m'a paru beaucoup plus amusant que la
Vie de Château, jouée l'autre semaine au
Palais-Royal.

Du reste, un incident fort comique est
venu en aide à la verve originale des au-
teurs et a contribué pour sa part à plon-
ger la salle dans l'hilarité générale.

Je ne sais plus à quel endroit du drame,
probablement au moment où M. Chanette,
spécialement engagé pour mourir à tous
les premiers actes de l'*Ambigu*, se tor-
dait dans les convulsions de l'agonie, un
sourire d'incrédulité et de septicisme est
venu errer sur les lèvres des spectateurs
placés à l'orchestre.

C'est alors que du haut de la galerie,
une bande d'aimables voyous a jeté cette
terrible imprécation : « A bas la presse, à
bas les journalistes, à bas les buveurs
d'encre. » Voilà donc « cet admirable peuple
de Paris, » comme l'appelle M. P. Meur-
rice, qui vient de juger en dernier ressort
cette poignée de sceptiques et de brail-
lards qui prétend faire la loi et décider
en dernier ressort du succès ou de la
chute d'une pièce.

Cette leçon, je l'espère, prouvera aux

— Et vous, qu'allez-vous faire pendant ce
temps-là?
— J'attends quelqu'un.
— Mais si pour prendre patience vous voulez...
— Donne-moi de ton cognac, dit le jeune
homme, en lançant un louis sur la table.
Le cabaretier s'empara de la pièce et se retourna
vers le premier venu.
— Je vous laisse, fit-il.
— Je veillerai.
— C'est bien.
Cinq minutes après il ne restait plus dans la
boutique que les deux hommes dont nous venons
de parler et qui, en ce moment, étaient en train
de déguster, l'un un verre de vin vieux, l'autre
un petit verre de fine champagne.
Le dernier venu, dont on ne voyait que les
yeux sous son large feutre retourné, paraissait
jeune et vigoureux.
Il ne quittait pas des yeux son vis-à-vis et
semblait se faire un malin plaisir à le dévisager
tout en riant sous cape.
L'autre, au contraire, paraissait vouloir éviter
ce regard perçant toujours dirigé sur lui; mais il
n'osait parler
Enfin, le jeune homme se découvrit.

directeurs toute l'impuissance de la pres-
se parisienne.

Désormais, au lieu de faire à toutes les
premières un service à chaque journal,
ils adresseront des coupons de loge aux
ramasseurs de bouts de cigares qui émail-
lent les boulevards. Gugusse aura son
fauteuil d'orchestre à toutes les premières
et Polyte conduira sa famille dans les
avant-scènes à toutes les nouvelles repré-
sentations.

Seulement, au lieu de dire son avis sur
chaque pièce en publiant, comme Sarcey
ou comme Claretie, un feuilleton drama-
tique dans le *Temps* ou l'*Opinion natio-
nale*, Gugusse, mécontent pochera l'œil
de la jeune première avec une pomme
cuite et couvrira le grand premier rôle
de trognons de choux. De cette façon, les
spectateurs de l'orchestre ne seront pas
exposés à les recevoir eux-mêmes, et la
critique réservera pour les artistes ces
provisions de légumes.

Quant au public, il ne cherchera pas
dans les journaux l'avis de la critique sur
telle ou telle pièce.

« Ma chère amie, dira un boutiquier
à sa femme, il paraît que MM. Gugusse et
Polyte n'ont pas jeté de légumes à la
tête des acteurs, lors de la première de
l'*Héritage fatal*, à l'*Ambigu*. Ce drame
doit avoir réussi; nous irons le voir. »
GEORGES PETIT.

LES BOULEVARDS

Citoyennes et citoyens,

Il paraît qu'avant de reprendre ici les *Boule-
vards du Refusé* et les *Sorties en tirailleurs* de
l'*Avant-Garde*, première du nom, je suis obligé
de vous faire un petit discours. Pour beaucoup
d'individus, parler en public est une chose très-
attrayante, car j'ai entendu pas mal de gens dé-
biter mille bêtises à la tribune quand il leur eût
été si facile de se tenir tranquille. Un jour, j'ai
voulu imiter ces brailards désagréables et brail-
ler à mon tour. Mais, connaissant mon faible,
j'avertis plusieurs de mes amis : Si ce soir, en
allant à la tribune, je suis pâle, tremblant, en-
barrassé, vous m'empêcherez de parler, ça fera
diversion. Il fut fait comme je l'avais recommandé
et le lendemain tous les journaux bien pensants
insérèrent ce petit entrefilet : Hier, dans une
réunion publique, tenue rue des Petites-Ecuries,
M. Lambry est monté à la tribune, mais il en a été
brutalement arraché par un tas de malfaiteurs
qui ne partagent pas ses opinions!

Malheureusement, je n'ai pas aujourd'hui près
de moi ces amis complaisants, aussi j'ai bien en-
vie d'imiter ce maire de village, dont vous con-
naissez peut-être la légende. — C'était sous Louis-
Philippe, le roi faisait une tournée dans les dé-
partements et il subissait dans chaque bourg un
discours du maire. Dans un petit village des
Pyrénées-Orientales, le maire s'avance, son dis-
cours à la main :

Sire....
L'émotion arrête le brave maire, qui trois fois
de suite répète : Sire.... Sire....
Enfin il prend son courage à deux mains, jette
son discours et s'écrie :

Il rejeta en arrière le manteau dans lequel il
était pour ainsi dire enveloppé.
Et se levant :
— Ça, mon maître Cormeau, de quel pays ve-
nez-vous donc, que vous ne dites plus bonjour à
vos amis? Vous étiez plus poli que cela autrefois.
Je croyais pourtant bien vous avoir envoyé dans
l'autre monde. On en revient, paraît-il, mais l'on
n'y apprend pas la bienséance.
C'était en effet Cormeau.
Au premier mot du jeune homme, en qui le
lecteur a sans doute reconnu Blach, il s'était re-
dressé d'un bond comme un tigre que l'on sur-
prend pendant le repos.
— Et sans indiscrétion, vous vous êtes tou-
jours bien porté, continua Blach.
Cormeau ne répondit pas.
Il lançait sur son adversaire des regards ardents
de bête fauve.
De sa main gauche il avait saisi la bouteille par
le col, et de l'autre il s'appuyait sur la table,
prêt à recevoir l'attaque.
— Comment, dit Blach, vous ne voulez pas
me dire par quel miracle vous êtes revenu de la
petite volée que moi et un de mes amis nous vous

Sire,
Vive le roi!
— Encore une fois, j'ai bien envie d'imiter ce
brave maire.
Citoyens et citoyennes,
.....
Vive la liberté!

Et maintenant en avant la musique :
Vous connaissez peut-être de nom M. Salles,
qui après avoir fait une jolie fortune comme ban-
quier est aujourd'hui administrateur de je ne sais
quelle compagnie financière. L'autre jour,
M. Salles va à la mairie de son arrondissement
demander un passe port.
— Votre nom, dit l'employé.
— Salles.
— Votre emploi?
— Ancien banquier.
Pour ménager le papier administratif, l'employé
écrivit simplement :
Salles tint banque!

Cardinaux, archevêques, évêques, directeurs
d'ordres ecclésiastiques, ils seront 1,217, dit-on,
ayant voix au Concile. Et tout cela pour décider
si oui ou non le pape est infailible.

L'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, prétend
que le pape n'est pas infailible; un bon point à
l'évêque d'Orléans.

Sa Sagesse Louis Veillot soutient au contraire
que le pape est infailible; un mauvais point à
M. Louis Veillot.

Le Concile, l'infailibilité du pape, tout cela
nous importe peu, mais ce qui nous intéresse
c'est de connaître le nombre des curés, moines et
moineillons qui couvrent la surface du globe.
Quand on pense que l'état-major se compose de
1,217 officiers supérieurs, on demande combien
l'armée compte de soldats?

Victor rentre chez lui. — Monsieur, lui crie sa
concierge, pendant votre absence un grand mal-
heur est arrivé.

— Quoi donc?
— En montant chez vous, votre maîtresse est
tombée et s'est cassé la jambe.
— Saprستي, et où est-elle?
— Je l'ai couchée dans votre lit et trois méde-
cins sont autour d'elle.

Victor grimpe quatre à quatre. Les médecins
ont terminé l'opération, mais la pauvre jeune fille
a perdu connaissance. Victor s'agenouille près du
lit et, malgré cet amour-propre de tout homme
qui ne veut pas pleurer devant témoins, ses lar-
mes commencent à couler pressées et abondantes.

Tout-à-coup la petite se recueille. Elle prend
dans ses deux mains la tête de son amant :
— Ah! mon cher ami, console-toi, je ne souffre
plus, mais ce qui m'ennuie c'est que pendant
longtemps ma jambe va te rester sur les bras!

Dernier écho de la dernière réunion publique :
L'Orateur : Oui, messieurs, Colfichet est un
bon zigue!

Une voix : A la porte!
L'Orateur : Dis donc, canaille qui crie : A la
porte! montre-toi un peu que j'te mouche!
EMILE LAMBRY.

avous flanquée il y a quelq'es jours, à l'auberge
du Cornard.
— Mais parfaitement, comme vous voyez, bal-
butia Cormeau d'un air peu rassuré.
— Je m'en doutais en effet, à la manière dont
vous couriez tout à l'heure pour venir ici.
— Vous me suiviez?
— Depuis la rue Lanterne.
— La peste soit de vous.
— Pardon, ne confondons pas, messire.
Cormeau fit un mouvement.
— Ah! ne bougez pas, mon maître, si nous
ne voulons pas renouer connaissance avec la
canne et le bâton.
Cormeau garda le silence.
— Nous avons eu de vos nouvelles, monsieur,
ajouta Blach, depuis votre habile disparition de
l'auberge du Cornard. Oh! vous êtes bien fort, vous
jouez très-bien le mort.
— N'est-ce pas? ricana Cormeau.
— Oui, oui, c'est entendu; mes compliments,
vous n'avez pas perdu de temps depuis votre ré-
surrection, je ne connais personne pour mener
deux choses de front comme vous.
(La suite au prochain numéro).

LES RÉSULTATS D'UNE GRÈVE

Dans la nuit du 4 août 1789, ces deux fractions du Tiers-État, la noblesse et le clergé, réunis au château de Versailles en assemblée permanente, électrisés par le courant égalitaire de la jeune Révolution naissante, firent, avec une abnégation enthousiaste, le plus complet abandon de leurs privilèges.

« Ce fut, au dire de l'historien Louis Blanc, une fièvre de générosité, un délire d'abnégation auxquels les annales d'aucun autre peuple n'eurent jamais rien de comparable. »

Cette semaine, et dans Lyon même, nous avons eu, — en miniature, c'est vrai, — une réédition de cette fameuse séance.

Devant l'augmentation de prix, toujours croissante, des aliments et des loyers, et la diminution non moins constante du prix de leur main-d'œuvre, les ouvriers tisseurs, traitant l'article dit *uni*, ont convoqués en assemblée publique messieurs les fabricants lyonnais afin de s'entendre amiablement avec eux pour une augmentation des *façons*.

Après une délibération animée mais courtoise des deux parts, messieurs les négociants lyonnais, non moins généreux que messieurs du Tiers-État, se rendirent au vote et *signèrent* tous, et avec empressement, l'augmentation demandée.

Mais, vingt-quatre heures après — ceci est encore la réédition de cet autre lendemain qui suivit la fameuse nuit du 4 août 1789 — bon nombre de ceux qui avaient SIGNÉ avec enthousiasme l'augmentation demandée REFUSAIENT de s'y soumettre...

Ceci dit sans commentaires, et seulement pour rapprocher un fait historique d'une date non moins historique.

JULES CÉLÈS.

BULLETIN DE LA SEMAINE

Oh! Oh!

Ceci est une nouvelle — mais une véritable nouvelle à sensation.

On annonce la prochaine apparition à Lyon d'un journal politique et quotidien:

LE CANON D'ALARME.

Si j'en crois mes renseignements particuliers, ce *Canon d'alarme* ne serait autre que le *Radical* annoncé pour le 15 janvier 1870, et dont M. Charles Noëllet doit être le rédacteur en chef... et le *propriétaire!*... Notre excellent confrère modifierait son titre, parce qu'il ne trouverait pas l'ancien suffisamment avancé.

Les fonds sont prêts; le reste n'est plus qu'une question de forme...

Appréciation intime: On ne lira jamais dans le *Progrès* l'annonce du nouveau venu.

Si la religion-réclame était bannie de ce monde on la retrouverait chez les marchands de pommade.

Nous avions les librairies religieuses, les papeteries religieuses, les bijoutiers religieux, les fabricants d'ornements d'église, etc.

Nous avons maintenant, dans le faubourg Saint-Germain, raconte sérieusement le *Droit des Femmes*, un magasin de *parfumerie religieuse*. On y débite de la *moëlle de bœuf au bouquet des anges*, de la *crème à la Vierge*, du *vinigre de l'Immaculée-Conception*.

On ne dit pas si des indulgences sont, je ne dirai pas attachées, mais seulement dissoutes, dans ces différents produits.

Et vite et vite! qu'on installe un établissement athée où l'on puisse vendre librement le *savon de la Libre-Pensée*, et la *Pommade épilatoire à l'extrait de raison*.

La concurrence est l'âme... damnée du commerce.

Le curé de Fracture est le meilleur des curés. Mais il ne peut voir le facteur porter à certaine jeune fille une lettre de son amoureux, sans se fâcher tout rouge d'abord, tout vert ensuite, et sans arracher finalement des mains du malheureux *Vandalier* le susdit poulet.

Un brigadier de gendarmerie ayant eu le mauvais goût d'aller chez ce bon curé pour l'avertir que procès-verbal venait d'être dressé, reçut du vénérable ecclé-

siaistique une solide saboulée, à la suite de laquelle il fut mis à la porte.

Le brigadier, qui n'entend rien à la loi de l'Évangile, alla porter plainte incontinent. Mais il fut devancé par M. Fracture qui, craignant les suites de sa violence, affirma à l'autorité que c'était lui... le fracturé.

Heureusement, il y avait des témoins, et le malheureux curé, convaincu d'avoir entrepris une concurrence déloyale contre MM. les porte-faix et d'avoir audacieusement menti, a été condamné à huit jours de prison, à 25 francs d'amende et aux frais.

M^{me} Olympe Audouard a favorisé notre ville de deux conférences, et a obtenu deux succès.

Rarement nous avons rencontré chez une femme plus de charmes unis à plus de talent. La spirituelle conférencière — et c'est ce qui ajoute à l'intérêt — ne visant nullement aux effets oratoires, se contenta de raconter ce qu'elle a vu et entendu sans phrases ronflantes, sans éclat de voix, sans geste théâtral: M^{me} Olympe Audouard cause... Qualité rare par ce temps de réunions publiques et privées, où beaucoup croient posséder le don de la parole parce qu'ils sont eux-mêmes possédés du défaut de parler sur tout à propos de rien.

Une pétition circule dans notre ville pour la suppression du pourboire.

Si les membres de l'association usaient du serment, leur refus de se soumettre aux exigences de cette coutume dispendieuse acquerrait une force extraordinaire et à la hauteur de l'honneur... d'aujourd'hui.

LE GARÇON, avec *obséquiosité*. — Monsieur, rien pour le garçon?...

LE CONSOMMATEUR, avec *dignité*. — Je ne puis. J'ai juré!...

LE GARÇON, en *aparté*. — Rochefort aussi a juré. Et pourtant!...

Nous ne nous occupons pas de finances, nos moyens, hélas! ne nous le permettant pas. Mais, franchement, si, entre tous les collaborateurs de l'*Avant-Garde*, nous pouvions réunir les fonds nécessaires à l'achat d'une action, nous n'hésiterions pas à les placer sur les *Magasins de l'Union des Employés*.

Que peut-on craindre, en effet, avec une Chambre syndicale qui a son siège rue des *Jeûneurs*? qui dit « jeûneurs » dit « économes ». Donc...

Il est vrai m'objectera-t-on, que quiconque « jeûne » n'a pas besoin de « siège ». Je ne m'abaisserai pas à relever l'observation, et pour cause; ça ne se dit pas, ça se sent.

Que craindre, encore, lorsque vos intérêts sont sauvegardés par un conseil d'administration où rayonne *Leclercq*, un nom suffisamment caractéristique, *Roland*, autre nom de bonne et loyale guerre, un trésorier *Allègre*? (pas pour franchir le détroit... sans doute!)

Je ne disconviens pas qu'on y trouve aussi *Nicolle*, un *Villain*... substantif propre, mais toute chose n'a-t-elle pas ses taches ou ses ombres?

Aussi *Soupiron*-nous pour confier à ces honnêtes grévistes l'argent que... nous n'avons pas.

Un avis inséré dans les grands journaux de Lyon, s'il vous plaît! annonce que Mesdames les Blanchisseuses donneront prochainement un banquet suivi d'un bal, en l'honneur de leur patronne, sainte Eulalie.

J'ignore si sainte Eulalie a été blanchisseuse, et, au risque de me faire arracher les yeux, je formule publiquement un doute à ce sujet: le métier précité excluant généralement la vertu... qui fait les vierges et les martyres!

Après tout — pour le « sexe » — il est tant de manières de mourir en sainte!

L'avis ajoute:

« La reine, accompagnée de ses dames d'honneur, ouvrira le banquet par une chansonnette en raison de la circonstance. »

Dans une réunion féminine, la langue ne cède jamais ses droits même devant l'apparition de mets recherchés.

L'intempérance de la langue a été le premier péché de notre mère Eve; la gourmandise n'est venue qu'ensuite.

LOUIS DEBELFORT.

Lundi, les cours de la Faculté se sont réouverts par le cours de M. Soupé, l'un des plus brillants et des plus suivis. La salle était comble bien avant l'heure!

Selon son habitude, la leçon de notre éloquent orateur, pleine de verve et d'entrain, a été fort appréciée et chaudement applaudie; l'homme profond et savant, le littérateur, le judicieux critique et le professeur s'y sont montrés à leur hauteur habituelle. Pas un mot ne nous est échappé; et entre nous soit dit, tous valent la peine d'être entendus!!

En terminant, je manifesterai un regret, celui de ne pas voir un plus grand nombre de jeunes gens assister au cours de M. Soupé.

PAUL STRENGE.

LETTRE DE ROME

N° 1.

CITOYEN FRANTZ,

Les flots sont changeants. Ne publiez pas ma dernière lettre, elle a cent ans, et insérez à la place ces quelques lignes écrites à la hâte.

Depuis une semaine environ il règne ici le plus complet désarroi qu'on puisse imaginer; mais, ce qui est plus grave pour la ville sempiternelle, la discorde se met aussi de la partie et menace de partager en deux camps ennemis — les galeux et les galants — le bataillon sacré de Sa Sainteté le pape.

Les motifs de mécontentement abondent. Nous avons d'abord les querelles d'Allemand que nos pimpants *Monsignori* romains cherchent à tous propos à ces malheureux évêques orientaux dont la malpropreté physique ne donne pas, il faut le reconnaître, une bien haute idée de leur propreté morale.

Nous avons ensuite l'*Unita cattolica*! La plus catholique feuille des feuilles catholiques *désire formellement* que le concile ait lieu en latin. Or cette langue est deux fois morte pour la bonne moitié des assistants, et si l'histoire nous parle de la diffusion des langues, lors de l'affaire Babel, je ne sais pas qu'elle nous offre l'exemple d'un miracle contraire.

Enfin nous avons surtout le mandement de l'évêque d'Orléans qui est arrivé ici comme un coup de foudre, j'allais écrire comme un coup du ciel! Disons-le, on a eu un peu peur. La cour de Rome, qui ne plaisante pas toujours, a défendu aux journaux romains la reproduction de ce document. M. Dupanloup est arrivé dans la ville sempiternelle depuis huit jours et, chose à laquelle il devait s'attendre après le magnifique coup d'assommoir qu'il a porté à l'infailibilité papale, il n'a pu obtenir encore la plus légère audience de Pie IX.

Pour être pape ou n'en est pas moins homme. En résumé, anarchie sur toute la ligne; et de même que vous avez en France des irréconciliables, nous avons maintenant à Rome des *inconciliables*.

Avant de naître le concile est déjà condamné par ceux-là mêmes qui devaient le faire triompher. L'opposition conciliaire se forme; les membres devant constituer la gauche se comptent, et les *Noirs* tremblent.

Mais ce n'est pas tout.

Les conciliateurs commencent à se demander enfin ce que le concile pourrait bien concilier!... Déjà des bruits de prorogation circulent... mais tout bas, comme d'une chose dont la mise à exécution ne serait pas sans danger. Quand je songe que des centaines de prélats ont fait le tour du monde pour obéir à la volonté papale, je comprends qu'on hésite à leur dire: « Allez-vous-en gens du concile » comme on pouvait le faire pour un corps législatif ou un duché de Gêrolstein.

Fraternité

JEAN RAISON.

L'aménagement de la salle du concile a déjà coûté 190,000 fr. à l'intendance de la liste civile, en matériel et travaux de menuiserie et de serrurerie. La tapisserie et les peintures absorberont encore une vingtaine de milliers de francs. On achève de poser les tapis, les tentures et les tableaux. Deux tableaux, placés l'un en face de l'autre et cadrant avec les arcs des passages qui conduisent des transept aux chapelles latérales,

représentant le concile de Nicée et le concile de Trente, c'est-à-dire le premier et le dernier de la série. La porte de la cloison qui ferme le transept a exactement les mêmes dimensions que la grande porte de bronze de la basilique.

Une lettre de Bancel

A Jules Frantz, directeur de l'Avant-Garde.

Chers concitoyens,

J'accepte avec émotion et reconnaissance la présidence honoraire que vous m'avez décernée dans votre réunion de dimanche dernier.

La cause de la Pologne est la cause même de toutes les nations opprimées. Elle est la cause de Rome détenue par le pouvoir temporel du pape, éternel obstacle à la constitution de l'Italie. Elle est la cause de la Hongrie que n'affranchiront qu'à moitié les concessions octroyées par l'Autriche.

Citoyens, elle est la cause de la France qui se réveille et s'appête à reconquérir ses droits inaliénables.

Les peuples sont solidaires les uns des autres. La servitude de la Pologne est une honte, non-seulement pour la Russie, mais pour l'Europe et pour l'humanité.

Recevez donc mes vœux patriotiques pour le succès de la *Fédération*.

Salut et fraternité.

D. BANCEL.

Paris, 2 décembre 1869.

A BATONS ROMPUS

Enfin, les chambres sont ouvertes. Est-ce que cela va renouveler l'Ère?

L'Impératrice revient de son voyage en Orient.

On dit qu'elle rapporte d'Égypte un très-curieux monolythe et que les membres de l'Institut vont se rassembler pour déchiffrer, sur cette pierre, un caractère qu'un *E y forme*.

Il paraît que le sultan a offert, à notre souveraine, un magnifique palefroi.

Un *pal froid*! c'est bien là le cadeau d'un Turc.

Comment fera l'impératrice pour s'asseoir dessus?

Le fameux Concile qui va s'ouvrir sera, en grande partie, composé de cardinaux et de prélats en « odeur de sainteté. »

Ils vont à Rome *attiser* la discorde.

M. Dupanloup est très-irrité contre le R. P. Louis Veillot, de l'*Univers*. Il l'a déjà fort malmené ces jours derniers et il se dispose, paraît-il, à lui porter de nouveaux coups.

Il est évident que les coups ne peuvent que « pleuvoir comme grêle » sur la tête du farouche publiciste.

M. Darboy, archevêque de Paris, va, dit-on, partir pour Rome. On prétend qu'il sera fait cardinal.

Il faudra donc le retrancher des « point cardinaux. »

On assure que le *Figaro* est des plus conservateurs et craint l'émeute.

Comment se fait-il, alors, que, dans chacun de ses numéros, le sus dit *Figaro* « batte le *Rappel* » de toutes ses forces?

— Savez-vous où réside la femme du vice-roi d'Égypte?

— Sur les côtes normandes, puisque c'est là qu'est *Dives*!

Le philosophe qui a dit : — Douleur, tu n'es qu'un mot! a fait une faute de français. Il aurait dû dire : — Douleur, tu n'es qu'un mal!

Le bruit court que M. Haussmann se disposerait à publier ses *Mémoires*.

On y trouvera certainement des notes curieuses qui ne seront pas à quitter.

On dit, en certains lieux, que les Parisiens sont de bonne pâte.

Est-ce de pâte « *pec-le-torale* » ?

Il paraît que le loto est le jeu favori de la Cour.

C'est là un ingénieux moyen trouvé par l'empereur pour apprécier les gens de son entourage.

Il les réunit autour d'une table de jeu et, bientôt, il connaît le numéro de chacun.

Lu dimanche dernier, dans un journal de théâtre :

« Ce soir, à l'Opéra, par extraordinaire, on chantera *Faust*. »

Les journaux nous apprennent qu'Offenbach a la goutte et que M^{me} Cabel souffre de douleurs rhumatismales.

Cela est très-regrettable, mais il faut bien que ces deux artistes s'y résignent :

— *De goutte et des douleurs on ne discute pas!*

JULES PELPEL.

MALADES!

Les membres de la Commission municipale!....

La Commission municipale qui râle est en passe, dit-on, d'avoir des remords.

Ce serait à propos de l'Exposition universelle de Lyon.

Sur ce point où tous se rencontrent, les petits et les grands, Rochefort et Napoléon III, vous et moi, le préfet du Rhône ne se rencontre pas avec les conseillers. Il dit oui; ils disent non.

Et le plus étonné de la rébellion, ce n'est pas le préfet!

Ils disent que le temps est mauvais, qu'ils sont malades, qu'ils s'en vont mourant, et que ce serait charité de les laisser s'abîmer en paix.

Il nous paraît cependant que la charité n'a pas manqué; on leur a mené un docteur et des plus distingués; il a fait un rapport sur le projet, très-simple mais très-lumineux, — une humble prière de vouloir permettre qu'on laissât le plus grand nombre prospérer!

Ce rapport est une véritable ordonnance! Une ordonnance superbe signée à cette heure par quinze mille Lyonnais, et qui sera signée demain par cinquante

mille; il y a là des médecins en grand nombre; vous verrez que la commission municipale fera exécuter l'ordonnance!

S-B.

Au dernier moment nous arrive la nouvelle que M. Bonnet a fait appeler M. Chartron.....

4^e Tournoi chantant de l'Avant-Garde

Il ne faut jamais se désespérer, dit la sagesse des nations. Et pourtant, si quelqu'un a dû ne pas appliquer ce proverbe ce doit être assurément l'auteur couronné aujourd'hui.

La chanson que nous insérons mérite le prix, mais nous nous empressons de reconnaître aussi que plusieurs autres œuvres ont été appréciées à juste titre, et, aux nombres de ces dernières nous citerons celles signées : Louis Dubois, Francis C.-B. Nemoz, Pierre Caron, Jean Sève, P.-C.-J. Delagallée, D. Motret, J.-B.-C. et Pierre S.

A quoi sert l'Amour?

A quoi sert l'amour?...
A rien!... et j'en glose.
Qu'un malin, s'il l'ose,
Me dise à son tour
A quoi sert l'amour.

Dans la floraison de la vie
Ce sentiment où conduit-il,
Quand la passion assouvie
Rend le cœur ergoteur, subtil?
Ce feu qui transporte et qui grise
Abat l'homme vite énérvé:
Hercule devient un crevé
Qui joue au coq et qui s'épuise.
A quoi sert l'amour? etc.

L'amour qu'on nomme platonique
Brûle ses ailes au bûcher;
Tel amant devant sa relique
S'irrite au désir de pêcher;
Sa vertu devient un supplice,
Et ce saint, roi des innocents,
Par le jeûne affame ses sens,
vice.
A quoi sert l'amour? etc.

L'amour qu'on jure à la mairie
N'est qu'un imposteur conjugal
Qui vient grossir la confrérie
Dont le mensonge est général.
Faussant son lit par sa manœuvre,
Il glisse au foyer des bâtards;
Et c'est à faire des... *plaignards*
Qu'il excelle comme chef-d'œuvre!
A quoi sert l'amour? etc.

Cet amour qu'ont mis à la mode
Phrynés et débauchés gourmets,
N'est qu'un larron masqué qui rôde
Pour dévaliser les goussets.
Son froid baiser, suant la bave,
Dégoûte et pervertit les cœurs;
Il fait les sots et les voleurs
Et souille l'âme qu'il déprave!
A quoi sert l'amour? etc.

L'amour tardif du cacochyme,
Cet œuf couvé par le cerveau,
Dans sa hâte est presque un crime;
Des familles c'est le fléau!
Ridicule et dernier mécompte,
Des vieillards ce tievreux effort
Hâte le travail de la mort
Et leur fait un linceul de honte!

A quoi sert l'amour?...
A rien!... et j'en glose.
Qu'un malin, s'il l'ose,
Me dise à son tour
A quoi sert l'amour.

JEAN NERITIER.

Et maintenant que les véritables amis de la vieille chanson gauloise se mettent en campagne pour fournir leur complet de collaboration à la grande revue annoncée en tête de ce numéro.

La tâche n'est point commode, bien qu'elle le paraisse au premier abord : le simple couplet que nous demandons est plus difficile à composer qu'une longue chanson, même pimée.

JULES CÉLÈS.

ESPRIT DE LA PROVINCE

Mon intention première était de vous entretenir du dernier article de mon confrère Napoléon III, mais on m'a affirmé que cet article s'occupait de politique.

AFFAIRE TROPDMANN

Continuons à mériter notre titre de journal bien informé en ne restant pas étranger plus longtemps aux émouvantes péripéties du crime de Pantin.

Jusqu'à ce jour tous les journaux, sans exception ont plus ou moins avancé l'instruction en découvrant ça et là quelque nouvelle victime de Troppmann; plusieurs fois même le huitième cadavre a été inventé, éventé puis définitivement déterré je ne me rappelle plus où.

Il est pénible d'écrire dans un journal qui ne découvre jamais rien et j'ai fait à ce sujet des observations très-sérieuses au directeur de l'*Avant-Garde*. Frantz a si bien compris la logique de mon raisonnement qu'il m'a promis que dès le prochain numéro des mesures seraient prises pour annoncer la découverte d'un

NEUVIÈME CADAVRE

Et encore ne sera-t-il permis de faire une croix qu'au dixième!

Un mot Armand Gouzien de M. Spirituel dans le *Gaulois*. Nous sommes au catéchisme :

LE PRÊTRE. — Le Père est-il Dieu?

L'ENFANT. — Oui.

LE PRÊTRE. — Le Fils est-il Dieu?

L'ENFANT. — Quand le Père sera mort.

Dans un restaurant, raconte la *Gazette artistique*, on sert un melon tout décoloré :

— Gargon, mais il a les pâles couleurs votre melon?

— Dame, monsieur, cela n'a rien d'étonnant: il relève de couches.

Ce que j'appellerai de l'économie sociale par à peu près :

— Savez-vous quel est le conseil municipal le plus clérical de France?

— Non!

— C'est celui de Bordeaux; sur trente conseillers, quinze sont des missionnaires.

Un maçon joue de la truette sur un mur.

Passé un camarade :

— Eh bien! es-tu pour.... *Crémieux*?
Et l'autre, le plus naïvement du monde :
— Moi! je suis pour *crépir*.

(*Toutamerve.*)

Le fait est que le *pir* est l'ennemi du *mieux*.

Il arrive, il arrive!

Le fameux journaliste parisien qui doit tomber Ch. Noëllat dans l'emploi de rédacteur en chef du journal *Chanoine*.

Le nouveau gérant est plein de flamme! Souhaitons que ce feu ne soit pas.... de *paille*!....

Ainsi tombent d'elles-mêmes toutes les sottises suppositions que certaines personnes trop pusillanimes avaient faites à l'endroit de M. Jantet Lucien et Jean Palle l'unique.

Favre! — 21 ans! se confesse!!?

PENEY.

CORRESPONDANCE INTIME

E. KENN. — Merci, ami. — Il n'y aura pas d'inconvenance, je crois, à reprendre les Martyrs de la pensée.

UN GROUPE DE JEUNES GENS. — Vous me demandez, citoyens, une définition du préjugé? En voici une. Prenez-la pour ce qu'elle vaut :

Un préjugé est une erreur générale à laquelle on tient le plus souvent sans savoir pourquoi et sans vouloir y réfléchir ou s'en défaire.

J.-F.

En vente à la Librairie de la Renaissance

1793-1869

LE PEUPLE & LA RÉVOLUTION

L'ATHÉISME & L'ÊTRE SUPRÊME

Par Henri Verlet

Rédacteur de l'*Avant-Garde*, délégué parisien au Contre-Concile de Naples.

SOMMAIRE : Le Concile et l'Anti-Concile. — Synthèse de la Révolution. — La Fête de la Raison, le 10 novembre 1793. — La France depuis Robespierre et l'Être suprême. — *Programme des Libres-Penseurs parisiens*. — Le Spiritualisme et le Catholicisme. — La Morale de l'Eglise. — Le Calvinisme et Servet. — Dieu et l'Humanité. — L'Egalité, la Solidarité, la Justice.

Brochure politique, format in-8°. Prix : 25 centimes. 35 c. franco dans tous les départements.

EN VENTE CHEZ BALAY, LIBRAIRE

31, rue Tupin, 31

Les Transportés du 2 Décembre

Par Benjamin Gastineau

Le Propriétaire-Gérant : J.-N. CLERC.

Lyon, Assoc. typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.

THÉÂTRE DE LYON

Entre directeurs.

LAMY à Herblay (d')

Hé bien! ma vieille, te voilà donc obligé de compter sérieusement avec cette bonne balle de Lamy. Maintenant il existe, le théâtre des *Variétés*, ce qui l'embête? Et il fait de l'argent, le théâtre des *Variétés*, ce qui te vexé?

HERBLAY (d')

Mais, non! Je suis au contraire heureux.... très-heureux de votre succès. Nous autres gens intelligents nous n'avons pas le cœur aussi bas... percé que la bourse. Ah! mon ami, c'est la bourse qui est malade chez moi! Je mange de l'argent tous les jours. Le public...

LAMY.

A qui en as-tu avec tes jérémiades! Crois-tu que je vais t'emprunter de l'argent?

HERBLAY (d'), respirant.

Pardon, je croyais. — Alors je puis avouer que ça va assez bien; ça boulotte.

LAMY.

Tu l'avoues! je vais donc te demander (*Herblay (d') se rembrunit*) une explication.

HERBLAY (d') joyeux.

Si ce n'est que cela, parlez, mon ami, je vous écoute.

LAMY.

Oh! tu sais, je ne suis pas fier, — tu peux me tutoyer! Voudrais-tu m'expliquer un peu quel est le motif qui te fait refuser aux artistes des *Variétés* le droit d'applaudir leurs camarades des *Célestins*? Je dis le droit, car c'est un droit pour un artiste d'entrer librement dans un théâtre, quel qu'il soit.

HERBLAY (d') embarrassé.

Je... ne.... Pourtant...

LAMY.

Oui, tu n'as rien à répondre. Je vais te le dire, moi. Quand j'ai accepté la direction des *Variétés*, tu ne voulais pas supposer qu'un théâtre pût honnêtement gagner sa vie à côté des tiens. Heureusement l'événement te donnera tort. Voyant que tu ne pouvais empêcher que quelqu'un fût aussi intelligent que toi et qu'il fallait faire désormais la part d'un rival, tu t'es dit « Jetons des bâtons dans les roues » et c'est alors que tu as eu cette idée lumineuse d'enlever à des artistes — tes anciens collègues, ne l'oublie pas, — un moyen d'étude et de comparaison. Cette méchanceté aussi mesquine que maladroite peint bien le côté essentiellement jaloux et envieux de ton caractère.

HERBLAY (d') furieux.

Mons... Monsieur. Et, d'abord, je vous défends de me tutoyer lorsqu'il y a du monde. Je suis comte d'Avail vingt..., je suis un Subventionné Impérial!!! (*Il se gratte la tête avec colère*)

LAMY.

Te fâche pas, petit. Sans les cent cinquante mille francs que la ville te donne, tu serais peut-être bien heureux de doubler dans mon théâtre le plus infime de mes sujets.

HERBLAY (d') piqué.

J'ai joué le *Lion amoureux*, monsieur, et j'y étais fort bien.

LAMY.

Allons donc, tu y étais tout au plus empaillé. Mais il ne s'agit pas de cela, je suis bon diable et je veux te donner quelques conseils. Rassure-toi, je ne te les ferai pas payer.

HERBLAY (d') gracieux.

Si le conseil est bon, je vous donnerai un billet... de faveur... pour deux personnes. Ah! je suis gentil, hein?

LAMY.

Tu dis des bêtises, mais tu gagnes beaucoup d'argent. Reste à savoir si tu le gagnes bien, et si en remplissant ta caisse tu remplis aussi bien tes engagements. En soufflant à papa Delestang la direction dont tu étais l'humble régisseur en même temps que l'homme de confiance, en lui soufflant, dis-je, la direction de nos deux théâtres officiels et, en réclamant à corps et à cris une subvention plus forte, ne t'es-tu pas engagé à respecter scrupuleusement toutes les clauses de certain cahier de charges.

HERBLAY (d') impatient.

Encore et toujours ce cahier! Mais je le vénère.

le cahier des charges, à tel point que je ne l'ouvre jamais tant j'ai crainte de profaner la respectable poussière dont il doit être couvert depuis que je suis au pouvoir. Et, du reste, si tu veux connaître un des fonds de ma pensée, tant que l'administration me laissera faire, je ne ferai rien.

LAMY.

Très-bien! Mais... le public?

HERBLAY (d').

Le public? le public paye! Que veux-tu qu'il fasse de mieux?

LAMY.

Ma position personnelle ne me permet pas de blâmer une semblable détermination; mais on peut payer et murmurer.

HERBLAY (d').

Allons! je vois qu'il faut te dévoiler la vérité vraie, la voici : j'ai gagné deux cent mille francs depuis que je suis à la tête des théâtres de Lyon, et je m'en vais à la fin de cette année. Après moi le déluge.

LAMY.

Et la famille de ton successeur.

JULES FRANTZ.

Ce soir samedi, première aux *Variétés* de la *Belle Hélène*, décor et costumes nouveaux.

J. F.